

# ÉGLISE

N° 223 9 juillet 2012  
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE

## ÉVÉNEMENT

**SAINTE JEANNE JUGAN :  
UNE FÊTE DANS LE  
CALENDRIER DIOCÉSAIN**

## DOSSIER

**FORMATION  
SAINT-MATTHIEU :  
UN PARCOURS POUR  
DEVENIR DISCIPLE  
DU CHRIST**

## OFFICIEL

**LES DERNIÈRES  
NOMINATIONS DANS  
LE DIOCÈSE**



PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT [5]



La Vierge du XIII<sup>e</sup> s. effleure de sa main le cœur de son enfant. Les têtes, disparues à la Révolution, furent refaites seulement en 1907 par Savary.

# Église Notre-Dame de Paimpont [5]

Terminons ici cette trop brève étude de l'église de Paimpont en évoquant sa période paroissiale, de 1791 à nos jours. Mais rattrapons d'abord deux omissions.



La voûte de la nef sur une vue ancienne.



La façade du XIII<sup>e</sup> s. et de la fin du XVIII<sup>e</sup> s.



Les cartons des deux verrières figurées du chœur furent confiés à Pierre Fritel, artiste « pompier » en vogue. La scène évoque ici le saint roi Judaïcail aidant un lépreux à franchir un gué.

## Le voûtement à ogives de la nef en 1700

Nous avons sous-estimé dans l'article précédent les travaux d'architecture au temps de Louis XIV. En effet c'est bien de 1700 que datait le voûtement à ogives de la nef, réalisé en bois de chêne 2. Lorsqu'on le fit tomber en 1962, le croyant de 1805, on eut la surprise de trouver par deux fois sur les clés de voûte la date de 1700 ! Le souci d'harmonie avait conduit les religieux à réaliser ce voûtement gothique prévu dès les XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> s et il fut effectivement constaté en 1705 par l'architecte Huguet qui l'estima à 1000 livres. Il est troublant de penser que si l'on avait pris des jumelles, on n'aurait jamais osé supprimer un travail du temps de l'apogée de l'abbaye...

## La reprise de la façade vers 1790

Un rapport précis de l'ingénieur Piou en 1783 nous assure qu'à cette époque subsistait une grande baie au-dessus du portail d'entrée, mais en mauvais état. Comme elle a disparu 3, il faut conclure que la partie haute de la façade, avec son toit en croupe caractéristique, a été refaite à ce moment-là (un autre rapport atteste que les travaux étaient terminés en 1793), et non au XV<sup>e</sup> s. comme nous le supposions dans l'article 3. La façade prend du coup un caractère emblématique : le bas, avec le magnifique portail, rappelle les origines, tandis que le haut marque l'extrême fin de la période abbatiale.

## Quelques transformations de l'époque paroissiale (XIX<sup>e</sup> s.)

- Avec la Révolution, l'église devint uniquement paroissiale. Le changement le plus significatif fut la suppression du chœur des religieux en haut de la nef. Les deux grilles qui le fermaient disparurent, ainsi que les deux rangées de stalles de chaque côté.
- À l'entrée du chœur liturgique on supprima en 1806 les autels de Sainte-Anne et Sainte-Barbe et on recula le chœur. C'est alors sans doute qu'arrivèrent les statues de Saint Augustin et Sainte Monique, jusqu'alors près du baldaquin.
- Pour les autels latéraux, un tableau du Rosaire fut « donné par M. Martin » et dans la chapelle Saint-Jean on remplaça un tableau de Sainte Geneviève par le tableau romantique de Jean-Baptiste 5.



5. On peut dater du Premier Empire cette version romantique de Jean-Baptiste aux bords du Jourdain.  
 6. Sur une sablière en haut de la nef, blason de Geoffroy Le Porc, premier abbé de Paimpont.  
 7. Le monument aux morts de 1924 placé en mai 2012 devant la rosace du XIII<sup>e</sup> s.  
 8. Le trumeau du portail du XIII<sup>e</sup> s. avec sa base découverte en mai 2012.  
 9. La messe un dimanche d'été à Paimpont.

- La voûte de pierre du croisillon nord menaçant de s'effondrer, on fit la même en bois en 1809. Vers 1860, toutes les voûtes furent peintes en bleu de nuit étoilé. Cette atmosphère perdura jusqu'à réecement.
- Les bas-côtés de la nef étant sécularisés, on prit l'habitude de les appeler « les écrouettes », nom peu glorieux qui rappelait les taxes imposées par les moines. Beaucoup plus tard le bas-côté sud fut couvert à deux pans pour dégager les baies de la nef.
- Deux cloches de 1892 rejoignirent celle de 1835. Mais l'héritage le plus voyant, de 1899, fut le renouvellement des vitraux du chœur et de la rosace par un maître-verrier réputé, Albert Vermonet de Reims, qui fit appel pour les cartons au peintre d'Histoire Pierre Fritel. Les vitraux latéraux du chœur sont un hommage à saint Judicaël 4, chanté comme le fondateur de l'abbaye.

#### Les restaurations depuis 1960

Le début du XX<sup>e</sup> s. n'a pas laissé grand-chose (la réfection des têtes du portail par Savary en 1907 1, le monument aux morts à l'entrée du chœur en 1920), mais depuis 50 ans, l'église, classée Monument Historique en 1966, a fait l'objet d'embellissements considérables.

- À l'extérieur, l'alternance des parties enduites et des parties rejointoyées rappelle les compromis qu'il a fallu faire. On note la qualité des couvertures d'ardoise et la restauration épurée du clocher.
- À l'intérieur, le choix majeur fut de supprimer la voûte d'ogive de la nef 2. La voûte lambrissée reparut en 1962, 4 mètres plus haut. Elle fut soigneusement restaurée à la façon médiévale, y compris la partie sous le toit en croupe (ce qui peut en tromper plus d'un !). Les blasons des abbés sur les sablières 6 existaient déjà (selon le rapport de 1861), mais ils furent repeints et complétés dans la partie basse de l'église...
- La restauration de la nef se poursuivit par la suppression de la tribune (à la place se dressa la statue de Saint Barthélémy, venue d'une chapelle disparue) et le déplacement des fonts baptismaux, qui passèrent dans l'ancien ossuaire (ou chapelle Saint-Mathurin). Des vitraux furent créés dans le baptistère et la nef (Hubert de Sainte-Marie, 1965). Prise sur l'ancien cloître nord, la chapelle du Saint-Sacrement fut bénite en 1966.

- La restauration du transept et du chœur fut tâtonnante. En 1974 la préférence pour le moyen-âge conduisit à éliminer le baldaquin ! Du coup, on compléta le vitrail axial (avec le motif de grisaille existant) et on chercha une place pour la statue médiévale de N.-D. de Paimpont (l'arcade de 1375 dans la nef). Ces années-là furent inaugurés le trésor de la sacristie (1970) et les vitraux du transept (Briand, 1971).

- L'orgue « Sévère » (du Mans) a l'avantage de pouvoir être mis n'importe où. Il fut acheté en 1997, au temps de l'abbé Alain Rebours (1995-2011) qui sut donner à « l'abbaye » une dimension culturelle en même temps que spirituelle. Il planta une croix de schiste rouge en 1999 pour marquer le huitième centenaire de l'abbaye.
- Le début du millénaire a vu l'achèvement de la restauration du chœur et du transept, sous la conduite d'Hervé Chouinard, avec la mise en valeur très réussie des décors médiévaux des voûtes et du mobilier du XVII<sup>e</sup> s. Le baldaquin a été rétabli ! Les colonnes de marbre noir qui avaient été brisées ont été refaites en béton et stuc. Mais la Vierge de Paimpont est restée dans la nef, où sa proximité est appréciée. En 2004 a été béni un nouveau mobilier de célébration, autel et ambon, dessiné par H. Chouinard. En fer forgé, il rend hommage aux forges de Paimpont et au mobilier classique.
- En cette année 2012 s'ouvrira la Maison de Brocéliande, en équerre avec l'église. Trop absorbé par cette réalisation (réussie), on n'a pas assez pris en considération les deux éléments majeurs de l'église du XIII<sup>e</sup> s. La plus ancienne rosace de Bretagne (v. 1230) est perturbée par le nouvel emplacement du monument aux morts communal 7 et la rénovation du parvis de l'église n'a pas tenu compte du niveau primitif du portail du XIII<sup>e</sup> s., enfoncé de 45 cm dans le sol 8. Mais l'avenir reste ouvert.

#### Deux vœux pour finir

- Que ce lieu de paix et de beauté demeure un haut-lieu spirituel.
- Qu'il entraîne dans son sillage les deux autres anciennes abbatiales du pays de Brocéliande, plus riches d'histoire mais moins avantagées : celle de Saint-Méen reste peu compréhensible et celle de Montfort, incendiée en 1976, est tombée dans l'oubli et l'abandon. Retrouvons nos manches !

**Errata :** Art.1 Geoffroy le Porc et non Jean Le Porc. Art.4 Tableau de l'Annonciation plutôt du XIX<sup>e</sup> s. Le pape Grégoire et non le pape Léon.

**Sources :** Aux A.D.I.V. Voir aussi articles de l'abbé Brune, Guillotin de Corson, Banéat, Xavier Ferrieux, Jean-Jacques Riou etc. À la mairie, registres de baptêmes et sépultures du XVI<sup>e</sup> s. à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.

**Vifs remerciements** à la commune (Laurent Goolaerts, Philippe Nuget...), à la paroisse (P. Yann Richard, Louis Rouxel, Pierre Simon...), aux chercheurs Yves Breton et Jean-Charles Oillic.



L'Ange de la Vérité sur la chaire (XVII<sup>e</sup> s.).